

# LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10 C <sup>MES</sup>



# LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an . . . . . fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Étuve - 12

A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne . . . » 1 00

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Étuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Les courtisans (Clapette). — Eh ! lecteur ! (Nihil). — La terreur en Russie (Clapette-koff). — Faits printaniers (David). — La femme du commissaire (Gramont). — A coups de fronde (Clapette). — La philanthropie (Aspic). — Bienvenue (Nihil). — Piqûres (Aspic).

Un vent de fronde,  
S'est levé ce matin ;  
Je crois qu'il gronde,  
Contre ?.....

## Les Courtisans

Dans les *Voyages de Gulliver*, il est question de certain pays où les personnes que le souverain voulait honorer étaient invitées à lécher la poussière des marches du trône.

L'histoire ajoute que les courtisans étaient très flattés lorsque leur langue empoisonnée était admise à remplir cet office de torchon.

Cela ne m'étonne nullement : Bien des hommes sont encore aujourd'hui ce qu'étaient ces courtisans : des laquais.

†

Les révolutions ont balayé les préjugés et les abus d'un autre âge ; les castes sont abolies — légalement parlant — et malgré tout, les hommes n'ont pas cessé de lécher les marches du trône — dans tous les pays où il est fait usage de ce MEUBLE, et de cirer les bottes d'un particulier, quand ce particulier occupe le pouvoir — légitimement ou non.

Seulement, il y a progrès.

Autrefois, et dans le royaume dont parle Gulliver, celui qui eût refusé de se trainer aux pieds du souverain aurait été empalé. Aujourd'hui, la vie des hommes n'est plus subordonnée à des pratiques avilissantes. Ceux qui s'aplatissent le front de plein gré. La platitude est comme le

suffrage censitaire : intéressée, mais non obligatoire.

†

La semaine dernière, je lisais dans un journal bruxellois — un journal progressiste s'il vous plaît — un délicieux article.

Mon confrère racontait que le chef de gare d'un village des environs de Bruxelles ayant placé dans son jardin des fleurs disposées de façon à former les noms AUGUSTES de Rodolphe et de Stéphany, le gouvernement autrichien a envoyé à ce fonctionnaire jardinier la croix d'un ordre quelconque de là-bas. Et notre confrère de demander très sérieusement au gouvernement belge de décorer également ce jardinier chef de gare, ou de lui accorder une gratification.

Qu'on décore le type en question, la chose ne peut m'être désagréable. La croix de Léopold est une lorette qui se donne à présent au premier venu comme certaines grandes dames que je n'ai pas besoin de nommer. Elle est aujourd'hui complètement tombée ; et ce n'est pas moi qui tenterai de lui refaire une virginité. Mais quant à la gratification je proteste. L'argent des contribuables représente le prix de trop de sueurs et de travail pour qu'on puisse le distribuer au premier courtisan venu.

Si on a les moyens de donner des gratifications aux employés du chemin de fer, qu'on les donne à ceux qui se sont éreintés pendant toute l'exposition, au lieu de passer tranquillement leurs journées à cultiver les fleurs et les ordres prétendument honorifiques.

Les chefs de gare n'ont pas d'ailleurs été inventés pour CULTIVER des hommages floraux aux souverains. Ils doivent se trouver sur le chemin de fer et non sur le chemin de la croix.

†

Ce n'est pas hélas la seule bêtise que le mariage de la princesse belge a fait éclore.

Est-il besoin de rappeler ces idioties et plates flagorneries que les reporters de presque tous les journaux ont lancées à la face de Rodolphe et de Stéphany.

Si les nouveaux mariés n'ont pas pris le parti de rire de coups d'encensoir qu'ils ont reçus depuis leurs fiançailles, ils doivent être écoeurés par la platitude humaine.

En tous cas, ils sont certainement aussi dégoutés des courtisans que je le suis, moi, de la politique doctrinaire.

†

Et puisque la politique doctrinaire me tombe sous la plume, j'en profite pour dire ce que je pense des façons de Messieurs les ministres, en général, et de M. Frère-Orban en particulier.

Selon ces braves gens, nous n'avons pas à espérer une réforme électorale. Cela n'est pas opportun ; ils ont le panache et tout est pour le mieux dans le meilleur des gouvernements. Un de ces jours, M. Frère-Orban viendra répéter à la Chambre l'impertinence qu'il a commise autrefois.

« Vous n'aurez, dira-t-il, le suffrage universel ni en un acte, ni en deux, ni en trois. »

Le rideau tombera sur ce prologue, les romains de la Chambre féliciteront le grand ministre, le célèbre homme d'Etat qui ne sera jamais l'homme DES TAS d'électeurs.

Qu'on ne s'étonne pas d'ailleurs de l'outrecuidance de M. Frère.

On s'est tellement habitué à le qualifier d'adroit diplomate, d'orateur entraînant, d'illustre politicien, qu'il lui eût fallu une force surhumaine pour ne pas se laisser griser par cet encens. Tout docilement,

M. Frère-Orban en est arrivé à croire qu'il a sauvé la Belgique. Le jour où, malgré lui, on décrètera une réforme, il trouvera que nous sommes des ingrats et des cuistres.

Voilà où nous en sommes en l'an 1881.

Des ministres qui veulent garder leurs claques et ne rien faire; des laquais-députés, journalistes qui cirent les bottes des dits ministres et, une nation qui après avoir marché à la tête des autres comme un tambour-major à la tête de la garde civique finira par être la Béotie de l'Europe.

Et tout cela parce qu'on n'a pas la force de résister à une personnalité — alitée pour le moment — encombrante et autoritaire.

O les courtisans!

CLAPETTE.

## Eh! Lecteur

C'est avec une douleur profonde comme la voix de BASSE de M. Fabry Rossius, que nous informons nos lecteurs de la disparition de notre excellent collaborateur Sic.

Cet éminent publiciste a abandonné nos colonnes à la suite d'une peine de cœur.

Des recherches faites dans son lit, dans celui de la MEUSE, et même dans le JOURNAL DE LIÈGE sont restées sans résultat.

Jusqu'à présent, le cadavre de notre ami n'a pas été retrouvé.

Les pêcheurs à la ligne qui pourraient accrocher cette ablette (de chocolat) sont priés de la déposer dans la boîte du journal.

P. S. — Nous apprenons que l'on vient de retrouver SIC TRANSL... de froid, et endormi sur un CLYSOPOMPE.

Re P. S. — Tout s'explique. Sic a abandonné le FRONDEUR pour prendre la direction honorifique du CLYSOPOMPE.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de sa mort, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

NIHIL.

## La terreur en Russie.

Le Frondeur qui marche à la tête des journaux comme la Belgique marche à la tête des nations, ne pourrait décentement se dispenser d'avoir en Russie un correspondant spécial — à l'instar de Paris.

Grâce à un sacrifice de quelques milliers de roubles, pris sur les bénéfices du dernier numéro, nous sommes parvenus à nous assurer sur la vie... et d'un correspondant russe tellement spécial qu'il n'en peut plus — comme dit ma concierge.

Nous publions aujourd'hui la première lettre

de notre correspondant. Afin de dérouter la police du Czar, nous avons fait adresser cette missive à notre correspondant de Pekin lequel, à son tour, nous la renvoie par la voie ordinaire.

### Lettre de Russie.

Pétersbourg, 6 juin 1881.

On ne peut s'imaginer à quel point la Russie est grangrenée. Un grand personnage qui touche de gros appointements, et de près à la famille impériale — personnage dont je connais intimement le concierge et avec lequel j'ai failli avoir une conversation particulière — me racontera demain que l'Empereur, complètement rentré en enfance, a été remis en nourrice; seulement Alexandre est tellement insupportable, que six nourrices se sont succédées en trois jours, sans parvenir à l'apaiser. On voit que l'empereur ne sait plus à quels seins se vouer.

Le général Karouviskoff, le nouveau préfet de police, vient de découvrir un complot épouvantable. Voici comment cette découverte qui fait plus de bruit que cent personnes digérant des haricots, a été faite.

A son avènement au trône le Czar était plein — comme un polonais — de bonnes intentions.

Mais les journaux satiriques crurent de leur intérêt, de faire aller le Czar, et à l'arrivée au préfectorat de police du général Karouviskoff, une vive réaction se produisit: aujourd'hui le Czar ne sait vraiment comment faire... pour rendre la paix à son peuple. Plusieurs changements de cabinets en quelques jours ne rendirent pas la situation plus claire; on ne pourrait même plus expédier les affaires courantes.

Le Conseil se réunit et l'on décida que, puisque la question ne pouvait être abordée de front, il fallait bien tourner la difficulté et s'engager dans une autre voie.

C'est ce qu'on fit.

Un charmant clysopompe, avec bout d'ambre, un vrai bijou, fut placé sur la table de nuit du Czar avec une petite instruction sur la manière de s'en servir.

Malheureusement — ou plutôt heureusement, comme on verra — un officier de cosaque, passant dans la chambre à coucher du Czar, en faisant sa ronde, remarqua le clyso.

Peu familiarisé avec cet instrument, le cosaque crut voir un narguillé d'un nouveau genre. Or, l'on défend très sérieusement aux soldats en garnison au palais de Gatchina, d'introduire dans la résidence impériale, la moindre petite parcelle de tabac, et le pauvre cosaque se voyant seul et croyant jouer un bon tour à son souverain, saisit le bout d'ambre, le porta à sa bouche et... une détonation épouvantable retentit. Le malheureux tomba la machoire fracassée, les nihilistes avaient eu l'adresse d'introduire de la dynamite dans la... potion destinée au Czar.

Aucun nihiliste n'a pu être arrêté, mais on s'est emparé du clyso, lequel, solidement garrotté, a été conduit sous bonne escorte à la prison d'Etat.

Jusqu'à présent, il s'est renfermé dans un mutisme absolu.

Quant au cosaque, il a, comme nous l'avons dit, la tête sérieusement endommagée. L'amputation vient d'être décidée par les médecins du palais.

On ne saurait trop remercier la Providence qui vient de soustraire le Czar à la fureur de ces farouches sectaires qui voulaient lâchement attaquer leur souverain par derrière.

Je vous enverrai par dépêche télégraphique, le résultat du second interrogatoire que l'on fera subir au clysopompe.

CLAPETTOSKOFF.

### Par dépêche télégraphique

Le clysopompe refuse de nommer ses complices. On va lui donner le knout.

L'empereur qui avait disparu en entendant la détonation, vient d'être retrouvé dans son cabinet sérieusement... occupé. La peur avait tenu lieu de clyso.

L'empire est sauvé.

### Deuxième dépêche.

L'empereur va toujours bien.

Il témoigne à présent le désir d'aller passer quelques semaines en Italie, sur les bords du Pô ?

G.

## Faits printaniers.

Trois brevets. — Extrait du *Moniteur* :

APPAREIL pour réparer la crème du lait.

Si on pouvait l'appliquer à séparer l'eau du lait, il rendrait de grands services.

SYSTÈME DE FOURCHETTE s'appliquant comme extracteur de cartouches.

Pour un singulier cumul, voilà un singulier cumul.

POÈLE VENTILATEUR.

On ne s'en servira que l'été probablement.

\* \* \*

Les petits-frères remettent à leurs élèves de petites cartes qui représentent des bons points.

Elles reproduisent des maximes assez baroques, (ils n'en connaissent pas d'autres) et fort peu propres à donner aux enfants une idée de la morale.

En voici le spécimen :

### BON POINT

Le faux poids et la fausse mesure sont abominables devant Dieu.

(Prov. ch. 20.)

Admirez la manière élégante dont cela est dit et la clarté de l'idée.

Comme les enfants, après avoir lu cela, doivent bien comprendre que tromper son prochain, c'est faire le mal.

Il n'y a vraiment que les petits-frères pour instruire la jeunesse. Quand les enfants sortent de leurs écoles ils n'ignorent plus rien.

Ils savent même ce qu'ils devraient ignorer.

\* \* \*

La foi s'en va décidément, c'est triste!!! et cela doit faire saigner le cœur des braves gens qui conservent encore de quoi se sauver.

Un fait entre mille, prouve la vérité de ce que j'avance.

Nos ex-ministres



On ne dira plus que vous n'êtes pas avancés - ??? - Puisque les vers vous attaquent!

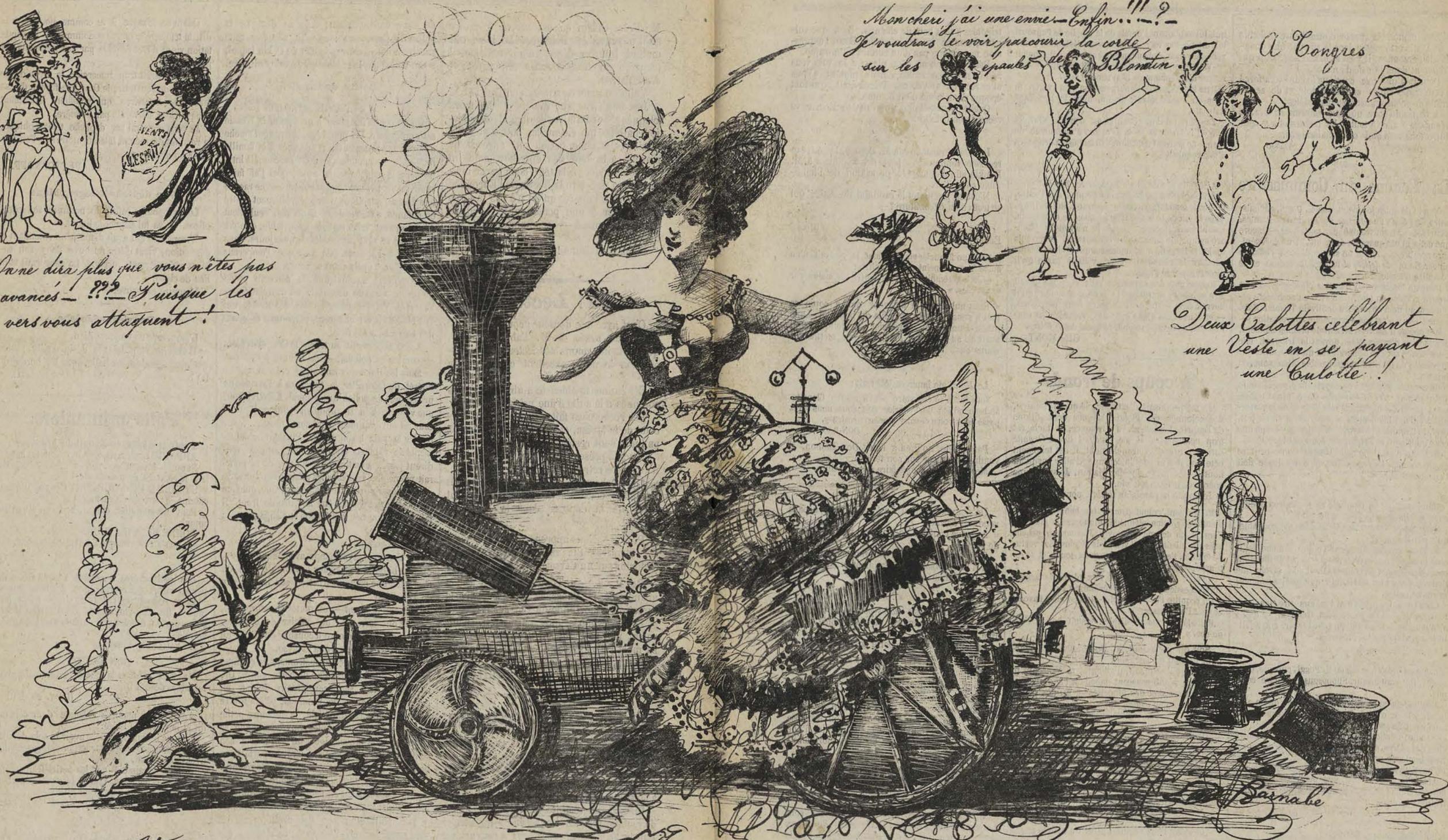
Mon cheri j'ai une envie - Enfin!!! -  
Je voudrais te voir parcourir la corde  
sur les épaules de Blondin.



A Congres



Deux Calottes célébrant  
une Veste en se payant  
une Culotte!



Ville de Liège. Concours de Sculpture pour l'exécution d'une statue représentant l'Industrie  
(D'après le projet du Sculpteur Pignouf.) par Barnabé.

Le dimanche la messe d'onze heure et demie à St-Denis est écoutée dans la rue par une quantité de personnes, il y en a même beaucoup qui l'écoutent dans le café d'en face.

Pour peu que cela continue le curé sera forcé d'établir des tables sur le trottoir et de servir gratis des consommations aux fidèles.

A partir du jour où cette réforme se fera, je m'engage à aller à toutes les messes et à y conduire tous mes amis et connaissances.

DAVID.

## La Femme du Commissaire

On a lu dans les journaux que M. Poggi, commissaire de police du quartier du Jardin-des-Plantes, à Paris, se croyant trompé par sa femme — encore que celle-ci eût quarante-deux ans et une progéniture nombreuse, requit un sien collègue à l'effet de pincer *flagrante delicto* et la perfide épouse et le complice d'icelle.

Dans un logement du quartier Montparnasse, on trouva la dame en tête à tête avec un architecte répondant au nom champêtre de Silvain Tréfond. Mais « tête à tête » n'est pas « criminelle conversation ».

M<sup>me</sup> Poggi, il est vrai, fit, dans le premier moment, des espèces d'avèux. Mais, devant le tribunal, elle est revenue sur ses déclarations, qu'on a mise sur le compte de l'irritation inséparable d'un soupçon injuste.

On a pensé que M<sup>me</sup> Poggi avait simplement voulu « faire sa *princesse de Bagdad* ». On a pensé également que la double majesté de l'âge et de la maternité s'alliait difficilement au *canifage* d'un contrat. Bref, le tribunal a renvoyé des fins de la plainte cette multipare et l'architecte soupçonnés.

M. Poggi n'est donc point trompé et ne peut se croire trompé. Le respect de la chose jugée doit l'en empêcher.

\* \* \*

Maintenant, je me demande ce que ce trop ombreux mari a gagné à faire ce procès ?

Si même sa femme avait été déclarée coupable, qu'y eût-il gagné ?

M. Poggi est commissaire de police. Comme tel il a dû procéder à plus d'un procès-verbal de flirtation extra-conjugale ; et, comme tel, il doit savoir que l'on n'aime pas les maris qui requièrent les commissaires de police.

Chez nous, les maris font toujours rire, lors surtout, qu'ils sont ou se croient trompés, et qu'ils s'en plaignent. C'est toujours sur le mari que rejailit le scandale par lui provoqué.

\* \* \*

Laissons de côté le cas de M. Poggi, puisque, dans ce cas, il y avait erreur. Supposons l'adultère commis.

J'estime qu'en pareille occurrence, ce qu'on a de mieux à faire, c'est de se séparer sans scandale et sans bruit de son infidèle conjointe, de cesser avec elle toutes relations, pour ne pas endosser les miuches des autres, et de lui rendre sa liberté en reprenant la sienne propre.

« L'honnête homme trompé s'éloigne et ne dit mot. »

Ainsi l'on procède avec une maîtresse qui vous fait des traits ; ainsi l'on doit procéder avec une légitime épouse.

\* \* \*

Et le déshonneur, dira-t-on ?

Vous nous la baillez belle ! Parce qu'une femme ne vous aime plus et en aime un autre, ou parce que vous avez eu le malheur d'épouser une dévergondée, vous seriez, vous, perdu de réputation ? Quelle amère plaisanterie !

Panurge a raison, allez, lorsque à Pantagruel,

qui, lui expliquant l'oracle de la sibylle de Panzoust lui dit : « Par votre femme serez déshonoré ; elle vous fera coeu, s'abandonnant à autrui... » il répond :

« Voudriez-vous maintenir que l'honneur et bon renom d'un homme de bien pendait au... »

Mais la réponse de Panurge est un peu verte. Si vous en voulez savoir la fin, allez la lire dans Rabelais.

Toujours est-il que Panurge est dans le vrai, et que « l'honneur et le bon renom d'un homme de bien » ne peuvent dépendre des fantaisies érotiques d'une coquine.

\* \* \*

A côté du procès, il y a le meurtre. *Tue-là !*

Cette solution me déplaît encore plus que l'autre. D'abord, scandale encore plus grand. Puis, il y a, dans le fait de tuer une femme, quelque chose de si ignoblement lâche que jamais je n'aurais la moindre sympathie pour les maris assassins. Je me suis toujours imaginé que le monsieur qui tuait sa femme adultère la choisissait pour victime parce qu'il n'osait pas tuer l'amant.

Encore une fois le parti le plus sage me paraît être celui-ci : considérer le mariage comme ce qu'il devrait être, — un contrat entre deux personnes, — et dans le cas d'une infidélité, regarder ce contrat comme résilié, rompu, et ayant cessé d'être.

GRAMONT.

## A coups de fronde

Je me proposais d'extirper, chaque quinzaine, des colonnes du *Balai* quelques échantillons de l'esprit (?) cléricale. J'y renonce, la tâche est trop ennuyeuse. Il me faudrait lire l'*Organe satirico-casard* et franchement, il est tellement bête que je n'ai pas le courage d'aller jusqu'au bout — à l'instar de Mac-Mahon. Je suis jeune encore et je tiens à la vie.

Je donne la parole au *Balai*, pour la clôture :

M. Warnant, connu comme très habile dans l'art d'émouvoir, défendait un individu accusé de meurtre. Vers la fin de son plaidoyer, Warnant se penche vers son client, dont il venait de célébrer les vertus de famille, l'embrasse sur les deux joues, et se retournant vers le Jury :

« Voilà, s'écrie-t-il d'une voix pleine de larmes, voilà, messieurs, toute ma péroraison ! »

On acquitte l'accusé ; celui-ci court chez l'avocat et veut l'embrasser.

Halte-là ! et vas au diable : c'était bon à l'audience. »

Soit dit en passant, le *Balai* attribue à Warnant un mot de Lachaud.

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, ni Warnant ni Lachaud n'embrassent jamais à l'audience — fût-ce même avec des pincettes — un des petits-frères, chers au *Balai*.

\* \* \*

Un mot :

Une femme très laide passait sur le Boulevard ; un titi s'écria en le regardant :

En v'la un moule à singes !

Oh, *Balai*, mon ami, ce n'est pas bien de débiter votre maman comme ça.

\* \* \*

Un sieur Boaz termine ainsi un article sur la *Trinck-Hall* :

Je me résume donc d'une manière assez vulgaire : la *Trinck-Hall*, fait le même effet au parc d'Acroy qu'un coup de poing sur un œil.

Comme on voit que ces gens-là reçoivent des

tripotées à tout bout de champs. Bien que vulgaire, comme le dit lui-même Boaz, l'expression ne manque pas d'un certain pittoresque.

Désormais on ne dira plus : « Je vais vous administrer une raclée » mais plutôt : « Vous allez recevoir une de ces Trinck-Hall, qui font époque dans la vie d'un homme. »

Quelle Trinck-Hall l'ami Van den Boorn va recevoir en octobre !

\* \* \*

Le *Balai* raconte que M. Breuer, le nouveau receveur communal, a porté des confitures à M. Renkin afin d'obtenir la protection de l'honorable conseiller.

N'est-ce pas plutôt le candidat du *Balai* qui se trouve en déconfiture ?

\* \* \*

Encore un :

Mot d'un financier en regardant le portrait d'un autre financier peint par un maître :

« C'est ressemblant ! c'est à mettre les mains sur ses poches. »

Sans nul doute, le balayeur qui a copié ce mot a pensé au très cher fils du pape. M. Langrand-Dumonceau, financier catholique qui avait lui au contraire l'habitude de mettre les mains dans les poches des autres.

\* \* \*

Le *Balai* me lance ce joli trait :

Vous savez où est votre place, maître Clapette, au beau milieu de l'encrier que vous nous avez passé dans votre dernier numéro : restez-y.

DON-RAMON.

Pas si bête, qu'il en a l'air, Don-Ramon, il voudrait m'attirer sur son terrain.

Merci. Je n'ai rien à faire dans l'ordure.

+

Un nouveau journal *La Lamponnette*, a paru vendredi dernier.

Le jeune confrère ne manque pas d'esprit et de verve.

Seulement, les gens sérieux reprocheront peut-être à la *Lamponnette* d'alimenter sa flamme dans de l'huile un peu grasse.

\* \* \*

La Société des libres-penseurs vient de convoquer ses membres en Assemblée générale.

La lettre d'invitation porte ces mots :

« N.-B. — Le drap mortuaire sera exposé au local. »

Drôle d'exposition.

J'admets que l'on expose des statues, des tableaux, des vases, des œuvres d'art quelconques. Je conçois même que l'on s'expose soi-même... à détailler en compagnie d'une jolie femme, mais exposer un drap mortuaire !

D'ailleurs les libres-penseurs exposeraient trente-six draps mortuaires que cela ne me déciderait pas encore à me faire enterrer vingt-cinq minutes avant ma mort.

On sait bien que certaines personnes sont toujours flattées de se trouver dans de beaux draps, même après avoir cassé leur pipe, mais moi j'avoue que je ne pousse pas la coquetterie jusque-là.

Je ne sais pas trop, du reste, si ces messieurs, gais comme des catafalques, et qui sont toujours

prêts à vous enterrer, font grand bien à la cause qu'ils défendent.

Ne feraient-ils pas mieux d'exposer... les bonnes raisons qui militent en faveur de la libre-pensée, bien plus qu'un drap quelconqué. Mais non, ils ne pensent qu'à leur drap, ils sont de force à vous envoyer une invitation à dîner suivie du P.-S. suivant :

Nous profitons de l'occasion pour mettre à votre disposition le drap mortuaire de la libre-pensée, avec lequel j'ai l'honneur d'être votre tout dévoué...

CLAPETTE.

P.-S. — J'apprends à l'instant que l'autorité militaire vient de déclarer que la fête Blondin ne pourra avoir lieu dimanche à la citadelle.

Le célèbre équilibriste exécutera ses exercices sur une corde tendue entre les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry. C.

## La Philanthropie.

Bien certainement la ville n'est plus à reconnaître. Elle s'est embellie depuis quelques années, au point de ne pas craindre la comparaison avec les cités les plus florissantes.

On a jeté à bas pour l'assainir, des quartiers tout entiers ! où grouillaient, sans air et sans lumière, des masses compactes d'ouvriers. On a fondé une ville nouvelle, riche où le luxe des immeubles s'étale et étouffe les étrangers qui viennent la visiter.

Comme autrefois, avant qu'elle ne fut secouée par les communards, les parisiens étaient fiers quand ils contemplaient la colonne; les liégeois aujourd'hui sont fiers d'admirer leur lie de Commerce.

Nous avons créé de magnifiques jardins, de splendides squares, l'air y circule à flots, c'est pour le peuple !

Et puis n'y a-t-il point les maisons ouvrières construites, dans des parties excentriques de la ville, c'est vrai, mais si gentilles, si propres avec leur jardin; que faut-il de plus au prolétaire ?

Voilà de la philanthropie !

\* \* \*

De la philanthropie !

D'abord nos jardins publics sont bien plutôt créés pour l'agrément des propriétaires des riches immeubles voisins, et l'ouvrier n'a point les loisirs de s'y promener souvent; ensuite, nos sociétés prétendument philanthropiques que vous protégez et qui s'occupent du lucratif commerce de la vente et de la location des maisons d'ouvriers sont tout simplement une bonne plaisanterie, qui ne tourne d'ailleurs qu'au plus grand profit des actionnaires de ces sociétés.

Ainsi, un ouvrier m'a affirmé payer la maison qu'il occupe 30 francs par mois, soit net 360 francs par an.

Or, ces maisons peuvent bien valoir, le fonds et le reste, 3000 francs; elles ont été construites avec économie et toutes en bloc, ce qui fait un intérêt d'une douzaine de pour cent, en ne comptant pas les avantages que ces sociétés

philanthropique sont reçus de la ville et du gouvernement.

Si l'ouvrier veut tenter l'achat de sa maison en la payant par annuités et s'il lui arrive la moindre maladie, le moindre raccroc, il est bientôt forcé de lâcher prise et il est un peu plus malheureux qu'auparavant.

S'il atteint au but, il aura payé sa maison deux fois plus qu'elle ne vaut.

Et si au lieu de cela il avait emprunté une couple de milliers de francs, construit lui-même sa baraque il en serait facilement possesseur au bout de peu de temps, et ne devrait rien à personne, pas même de la reconnaissance.

Mais...

Mais, outre l'argent dépensé, qu'a-t-on fait pour la classe ouvrière ? où ces malheureux, logés dans les quartiers d'Outre-Meuse, de la Madeleine et d'autres lieux ont-ils été cherché un gîte ?

On a voulu assainir dit-on, et on croit d'y avoir réussi ?

C'est ce dont nous nous permettons de douter.

Qu'on aille visiter ces antres infectes dont dernièrement encore nous parlions à cette place; qu'on aille visiter le Trou-Plantin, le quartier des Ecoliers et toutes les sales ruelles de la ville restées encore en place, c'est là que le peuple s'est réfugié, c'est là que les santés les plus robustes s'étiolent.

Où logeaient dix personnes; aujourd'hui il y en a trente.

N'est-il pas vrai qu'il est nécessaire, dans l'industrielle cité liégeoise, de faire, pour cette classe intéressante, un peu plus qu'on n'a fait jusqu'à présent !

ASPIC.

## Bienvenue

La BÔHÈME, un journal très spirituel et légèrement égrillard, paraît quotidiennement à Bruxelles.

Nous souhaitons la bienvenue à ce confrère qui défend vivement les principes progressistes.

NIHIL.

## Piqures.

Le Rédacteur de petite presse, auquel nous avions fait allusion, s'est coupé en quatre pour répondre à l'article qu'il a eu l'honneur de lire dans le *Frondeur* et qui lui était consacré.

On ne sait où s'arrêtera son outrecuidance !

Aveuglé par la gloire qu'il croit s'attirer en nous éreintant, il écrit des choses dont le *drôle* ne le cède en rien à l'*amusant*.

Ainsi, il se démène comme un beau diable pour prouver que toutes les boulettes confectionnées avec tant d'art dans les derniers temps, sont l'œuvre des ingénieurs de la ville.

Les conseillers, au contraire, réparent, à tour de rôle, les dites boulettes.

Nous, qui croyions que les conseillers étaient appelés à diriger nos affaires pour les prévenir !

Sans quoi nous nous arrangerions très bien de 31 charcutiers (1) plus aptes qu'eux sur la matière.

Je ne sais si vous vous êtes déjà mis en quête d'allégorie à propos de la Chambre des représentants.

Mais, quoi qu'il en soit, je suis persuadé qu'il ne vous arrive jamais de la comparer à une ruche d'abeilles travailleuses.

Ce qui me dépasse cependant, c'est qu'à propos de l'importante question du tarif des chemins de fer, la Chambre ne se trouvait plus en nombre quand il s'est agi de passer au vote.

Franchement, si c'est parce qu'ils sont mal payés que ces Messieurs en prennent si à l'aise avec nous, qu'on leur donne 6000 francs à chacun, mais qu'on exige qu'il soient exacts et réguliers au poste.

Il est mort cette semaine un brave ouvrier du faubourg qui a montré jusqu'au dernier moment la plus rare fermeté.

Il avait vécu en haine de la prétraille, il a voulu mourir de même.

Sa femme cependant s'est efforcée de le rapprocher de l'homme de Dieu; mais ni larmes, ni prières, ni menaces, n'ont fait; l'homme, ne sachant plus articuler aucun son, faisait de la tête des signes énergiques de négation.

A rapprocher du cas Littré et aussi du cas Renan, lequel a été assez ridicule pour asperger le cercueil du grand philosophe au moyen du goupillon.

Peut-être cet honnête travailleur avait été convaincu par les doctrines du maître ! C'est triste ! heureusement que nous sommes certains que pour Littré il y a eu comme toujours escroquerie de la part du clergé.

Nous croyons que ça ne resterait pas, c'est pourquoi nous n'en avons pas parlé plus tôt.

Nous imaginions que la police interviendrait et ferait rentrer dans le droit commun le monsieur qui se permet d'en sortir avec tant de désinvolture.

Il s'agit de la baraque qu'on a plantée là au beau milieu du boulevard, près la rue du Pont-d'Avroy, pour permettre à M. Macorps, professeur à l'université et homme très influent à Liège, de corroyer ses mortiers avec toute la facilité qu'exigent ces opérations délicates; or, nous avons pu voir qu'elle avait été construite de façon à défilier le nombre des années, ce qui nous fait croire que cela a été fait après autorisation de la ville.

On va donc nous gâter toutes nos perspectives. Après celle de la rue Grétry, celle de Charlemagne... mais il nous restera ce lie de voir tous les hommes influents de Liège en user avec le même sans gêne vis-à-vis des bons liégeois qui laissent faire.

## Piqures à la Machine

Chez un vitrier une magnifique couronne d'orange est exposée, richement encadrée.

Barnabé inspectant vivement la devanture :

— Tiens ! ce n'est cependant pas la vitrine aux objets perdus, dit-il avec un rire sardonique.

ASPIC.

(1) A l'ami Clapette, qui soutient que ce serait ridicule d'y envoyer même un seul !

Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, n° 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe angl., à 2 fr., en soie à fr. 5-45, 6-50, 7-50, 9,00 et 12,00.

Liège. — Imp. E. PIERRE, frères, rue de l'Etuve, 12

**BRASSERIE DE MUNICH**  
**PLACE DU THÉÂTRE**

Véritable bière de Munich

- 1/2 litre ... 0,20
- 1/2 litre ... 0,35
- 1 litre ... 0,70
- Sauces rones
- Rollmops

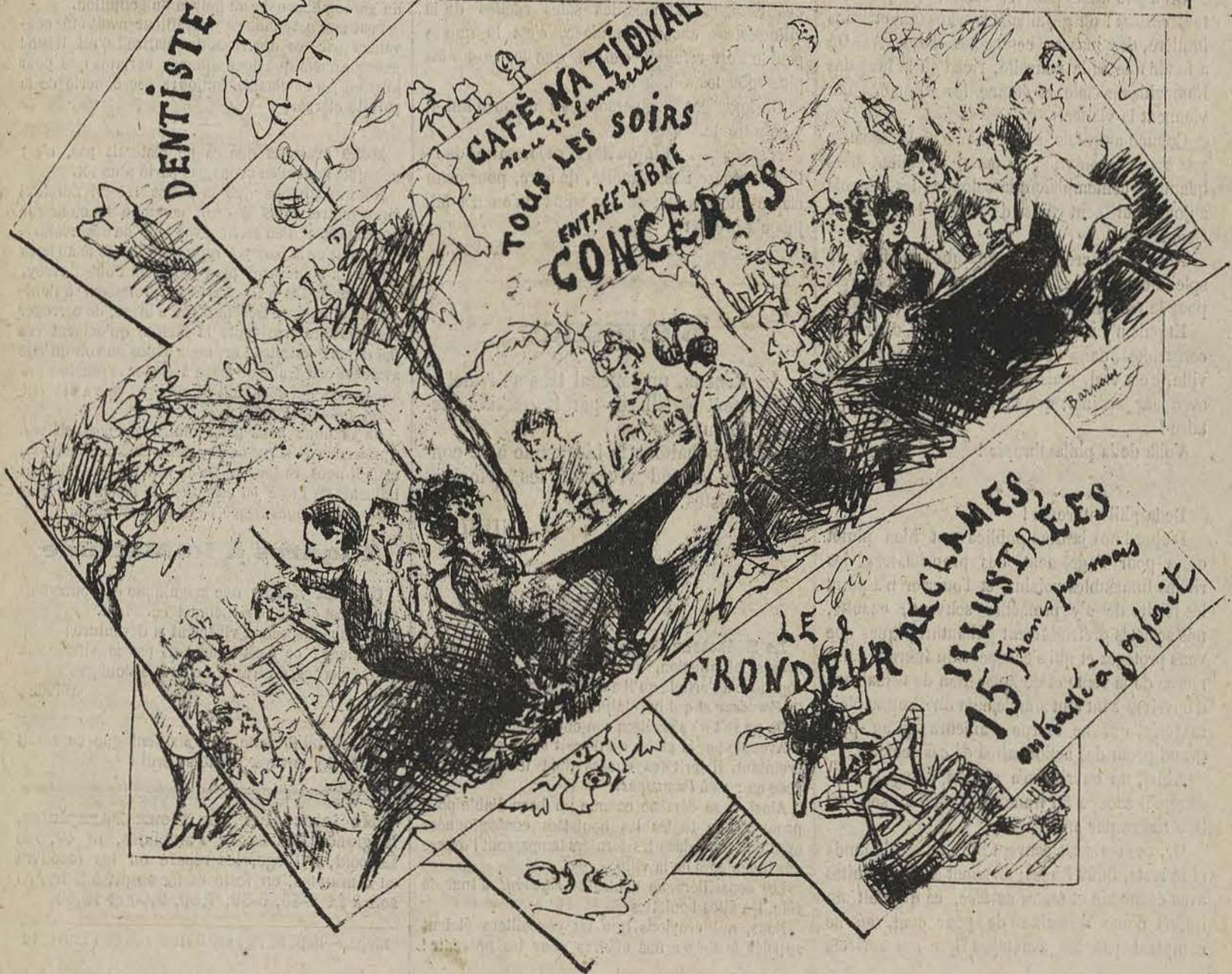


**DENTISTE**

**CAFÉ NATIONAL**  
*maison de Lambert*

**TOUS LES SOIRS**  
**CONCERTS**

ENTRÉE LIBRE



**LE RONDIN** RECLAMES  
**ILLUSTREES**  
 15 francs par mois  
 emballé à forfait